

novembre objet du mois pantoufle du pape Pie VI (1717-1799, pape de 1775 à 1799) Italie, dernier quart du XVIII^e siècle (inv.11271)

Dans ces symboles, il y a la continuité du Magistère¹.

Le cérémonial de l'Église est précisément codifié, en particulier pour les habits et les accessoires qui prennent part au rituel. Dans la paramentique papale, on considère comme liturgiques un certain nombre d'attributs que l'on réserve au chef de l'Église. Ce sont la soutane, autrefois rouge, aujourd'hui blanche, le pallium brodé de six croix noires, le chapeau ou « saturno » rouge, le manteau, la calotte submitrale et la ceinture de moire blanches, l'anneau piscatorial portant une représentation de saint Pierre lançant ses filets, la mozzette parfois superposée au fanon, le camauro, la férule crucifère, bâton réservé aux circonstances très solennelles, la tiare pontificale triplement couronnée, aujourd'hui remplacée par une mitre d'évêque et les mules rouges.

Ces attributs font partie des insignes de la fonction du Souverain Pontife. Comme ce dernier terme, emprunté au titre sacré de *pontifex maximus* de l'empire romain, la mule tire son nom du *mulleus*, une sandale à lanières de cuir rouge réservée aux patriciens et à l'empereur.² Portée à l'extérieur, celle-ci ne doit pas être confondue avec la pantoufle papale.

La pantoufle (Inv. 11271) de la collection du musée est l'une de ces pantouffles, souliers de tissu portés par le pape à l'intérieur de ses résidences. Elle est en satin de soie rouge et seule sa semelle est en cuir. Elle est gansée d'un galon de passementerie tissé en fil d'or, probablement sur une chaîne de lin. Le galon est croisé sur le coup de pied où un nœud de soie dissimule la fermeture de la chaussure. La claque est brodée au fil d'or d'une croix fleurdelisée. C'est la croix que l'on doit embrasser lors du "baisement des pieds", un geste de respect et de soumission hérité de l'empire romain et en usage jusqu'à Benoît XV (1914-1922).

Il s'agit ici d'une pantoufle de Pie VI, élu pape en 1775 et mort à Valence en 1799. Entrée dans les collections de la ville de Bordeaux en 1932, elle est présentée sous un globe de verre dont le socle reçoit un coussinet de soie blanche, plissée sur les flancs. Une passementerie de fil chenille forme des festons irréguliers, ponctués de

glands de métal. La modestie et la relative imprécision du décor ressemblent à ces ouvrages de paperolles et de perles cousues qui entourent souvent les reliques. Pour des croyants catholiques, s'agissant d'un accessoire pontifical, cet objet a d'ailleurs un statut de relique. Un carton manuscrit identifie l'objet, assez inattendu, disons-le, dans une collection de musée.

Cette pantoufle apparaît dans le legs destiné à la Ville par Emeric de Pelleport Burète, à sa mort en 1932. Il était le fils de Charles de Pelleport Burète, sénateur et maire de Bordeaux. Ce legs important, une véritable collection conservée dans l'hôtel particulier du 8, place du Champ-de-Mars, comptait 1269 pièces, dont 237 souvenirs napoléoniens, *militaria* et meubles, 495 faïences et onze portefeuilles contenant au total 537 estampes léguées à la bibliothèque municipale. Le cahier d'inventaire du musée indique la provenance de la chaussure : elle a été donnée à Emeric de Pelleport Burète le 20 mars 1907 par le cardinal Victor-Lucien-Sulpice Lecot (Montescout, Aisne, 1831 – Chambéry, 1908) archevêque de Bordeaux et de Bazas de 1890 à 1908.

Il est difficile de savoir comment le cardinal Lecot, un siècle plus tard, était en possession d'une pantoufle d'un ancien pape. On sait que ses fonctions l'appelaient souvent à Rome. Peut-être aussi vouait-il une certaine vénération à Pie VI en raison de la modération qu'il avait montrée envers la Révolution française ? En 1905, au moment de la loi de séparation de l'Église et de l'État, ce cardinal modéré avait été justement choisi pour faire l'intermédiaire entre la III^e République et Rome. « Le prélat s'appliqua à la recherche de tous les moyens susceptibles d'assurer la vie de l'Église de France dans les nouvelles conditions où elle se trouvait placée. Il mourut à la tâche, en revenant de Rome où il venait de recevoir des instructions du pape Pie X destinées à l'épiscopat français³. »

D'autre part, la fin de Pie VI, élu en 1775, mort à Valence en 1799, lui avait valu une vénération particulière. Son magistère avait été bouleversé par les événements politiques : en janvier 1798, le Directoire occupait Rome où le peuple proclamait la "République romaine". Le pape était déposé le 15 février et fait prisonnier par les Français. On le conduisit à Sienne, à Florence et finalement on l'envoya en France. Mais c'est sur une civière que l'octogénaire traversa les Alpes. Il mourut à Valence le 29 août 1799.



**Pope Pius VI Slipper (1717 - 1799, pope from 1775 to 1799)
Italy, last quarter of the 18th Century**

In the political turmoil of the end of his pontificate, Pope Pius VI is deposed and banished from Rome. The French Directoire forces him to leave for France. Priests and families welcome this old man, exhausted after crossing the Alps, just before his death in Valence. They have been thanked by the abandonment of some relics, like the papal slipper (Inv. 11271) entered into the museum's collections with the De Pelleport-Burete legacy, in 1932.

Lors de ce malheureux parcours, le pape avait été accueilli chaleureusement, en Italie dans les monastères où des membres des familles royales lui rendirent des visites, et en France, chez des particuliers qui s'alarmèrent de sa santé. Il avait reçu de nombreuses marques de respect et de compassion au long de sa route entre Briançon et Valence. Une pantoufle papale assez semblable, conservée à la collégiale Saint-Barnard de Romans sur Isère, provient de la famille de Ravel, de Clionscalt dans la Drôme, l'une de ces familles catholiques qui accueillirent l'infortuné pape. Ils l'offrirent le 26 Juin 1851 à Henri Tourel, le curé de la commune, qui l'apporta avec lui quand il fut nommé archiprêtre à la collégiale Saint-Barnard. Retrouvée fortuitement par Elvio Segatto, un collaborateur du chausseur Charles Jourdan, elle a été restaurée et est aujourd'hui exposée dans le trésor de la collégiale.

La pantoufle de Pie VI du musée a été, avant 1907, exposée dans le grand salon de l'Archevêché de Bordeaux. Elle a été présentée dans l'exposition "L'Île de Montmajour" organisée par le Centre des Monuments nationaux à l'abbaye de Montmajour en Arles, du 5 mai au 3 novembre 2013, sur une proposition du couturier Christian Lacroix.

Photographies

1. Portrait de Pie VI
Romae ex Chalcographia, Bibliothèque nationale de France
2. Visite de L.L.A. A.R.R. de Parme et de l'évêque de cette ville, à S.S. Pie VI au couvent Saint-Jean des Bénédictins, 2 avril 1799. Dessiné par G. Beys, gravé à Rome par Pietro Bonato, 1805.

Notes

- ¹Mgr Nicola Bux, conseiller de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, conseiller de la Congrégation pour les Causes des Saints, conseiller du Bureau des Célébrations liturgiques pontificales. Auteur de *La réforme de Benoît XVI : la liturgie entre innovation et tradition*. Perpignan, Tempora, 2009.
- ²François Boucher, *Histoire du costume en occident de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Flammarion, 1965, p. 125.
- ³Raymond Darricau, *La vie intellectuelle des archevêques de Bordeaux et de leur clergé au cours du XIX^e siècle*. Revue d'histoire de l'Église de France. Année 1967. Vol. 53. N°150, p. 5-33

